

# Un grand bijou sous son archet

**Classique** Estelle Revaz joue désormais sur un précieux violoncelle du XVIIe siècle. Présentations avant ses concerts genevois.



Par Rocco Zacheo@RoccoZacheo

14.01.2019

Estelle Revaz pose en compagnie de son «Grancino», violoncelle distingué dont l'existence doit tout à un luthier lombard qui a fait l'histoire dans ce domaine instrumental: Giovanni Battista Grancino (1673-1730 environ).

Image: GEORGES CABRERA

Elle lui a déjà trouvé un nom et elle nous le dévoile entre deux salles d'un hôtel de la place genevoise: ce sera son «Louis XIV». Parce que l'objet en question a vu le jour et a émis ses premières notes sous le règne du Roi-Soleil. Lorsque Estelle Revaz en extrait les rondeurs de l'étui épais qui le protège, on est d'entrée conquis par la chaleur sombre de ses teintes et aussi par les morsures du temps qui, inévitablement, parsèment et marquent des portions de son corps. Élégant et multiséculaire, voilà donc un «Grancino», violoncelle distingué dont l'existence doit tout à un luthier lombard qui a fait l'histoire dans ce domaine instrumental: Giovanni Battista Grancino (1673-1730 environ).

Avec ces quatre cordes et ces portions de bois précieux assemblés à Milan, la musicienne valaisanne va écrire à coup sûr des nouvelles pages dans sa carrière, en pouvant compter désormais sur un outil de très grande qualité. «En le découvrant pour la première fois, j'ai tout de suite réalisé que j'entrais dans un nouveau monde, nous confie-t-elle sur un ton passionné. J'ai compris qu'il y avait là un énorme potentiel qui ne demandait qu'à être découvert et exploité.» Ce long travail d'exploration, qui permet d'entrer en osmose avec l'instrument, ne fait que débiter.

## Un compagnon à apprivoiser

En une poignée de mois, depuis son acquisition, la musicienne a œuvré tout d'abord

à une première et tout à fait cruciale domestication du nouveau compagnon. Car, par-delà ses qualités sonores, ce «Grancino» présente des traits qui ont nécessité des adaptations de taille. «Les dimensions sont plus petites par rapport à mon violoncelle précédent, ce qui convient parfaitement aux caractéristiques de mon physique. Mais il a fallu du coup se conformer aux nouveaux écarts entre les notes sur le manche, plus petits eux aussi.» Achevé cet ajustement tout compte fait pas si chronophage, commence une autre quête, qui doit mener la musicienne à saisir les moindres traits cachés sous son archet.

Et sur ce terrain, beaucoup reste à faire. «Il me faudra peut-être dix ans pour tout découvrir.» En attendant, un nouveau paysage sonore s'est déjà affiché avec puissance dans le quotidien d'Estelle Revaz: les timbres, les couleurs, les dynamiques n'ont plus du tout les mêmes allants. «Aujourd'hui, si je fais un «forte», je ne dois plus appuyer aussi vigoureusement sur les cordes. Cela change tout, y compris dans ma manière de me tenir, dans ma façon de faire travailler les muscles abdominaux, par exemple, qui contrebalancent le poids mis sur l'archet. Il y a aussi la question de la réactivité qui est entièrement bouleversée: l'instrument répond avec une sensibilité saisissante aux vibratos.» On le devine donc, ainsi dotée, Estelle Revaz pourra déployer une musicalité et une expression qu'elle ne pouvait pas atteindre auparavant.

### Des mécènes en soutien

L'enjeu de ce changement de violoncelle réside là précisément. Comme tant d'autres solistes, la Valaisanne a ressenti le besoin de donner une nouvelle dimension à son parcours, en changeant de catégorie au moment où le plafond lui a semblé trop bas. Encore fallait-il rendre possible cette aspiration, à travers une longue chasse à l'instrument idéal. «J'ai tout de suite su qu'il me fallait un violoncelle du XVIIe siècle italien, note la musicienne. J'ai donc fait le tour des luthiers et des vendeurs potentiels partout en Europe pour trouver la perle rare.» Il y a eu des tentatives infructueuses, des découragements. Puis, une occasion en or se présente: Susan Rybicki, fille du violoniste hongrois Tibor Varga, entend se séparer de son instrument. Estelle Revaz l'apprend au détour d'une discussion anodine. Elle comprend alors qu'il y a là une opportunité à saisir tout de suite.

Une autre course débute dans la foulée: celle qui doit permettre le financement de l'acquisition et l'usufruit durable du «Grancino» mis en vente. «Il fallait faire vite car d'autres acquéreurs potentiels s'étaient mis en liste d'attente. J'ai frappé à plusieurs portes et je me suis employée à convaincre mes soutiens des qualités intrinsèques de l'instrument.» À la fin, un groupe de mécènes et une fondation privée en voie de constitution acceptent de se lancer: le violoncelle est acheté et mis à disposition de la soliste pour toute la durée de sa carrière. Prix de la passation? Cela reste top-secret. Mais d'autres «Grancino» ont été mis récemment aux enchères par des sites spécialisés, à un prix de départ avoisinant le demi-million de francs.

Estelle Revaz tient donc son bijou. En s'en emparant, elle a dit adieu à son vieil instrument, conçu au début du XXe siècle. Celui par qui tout a vraiment commencé pour elle: les études avancées, les concours, les premiers concerts.

**Estelle Revaz**, en concert avec l'Orchestre de chambre de Genève et Arie van Beek (dir.), Victoria Hall, 21 janv. à 20 h; Studio Ansermet sa 26 janv. à 16 h. Rens. [www.locg.ch](http://www.locg.ch) et [www.estellerevaz.com](http://www.estellerevaz.com) (TDG)

Créé: 14.01.2019, 19h40

### Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui